

*18/34*

Les Grâces d'Etat -

Venez, elle se cloître tout à fait. Et dans l'isolement, elle-même pâle de la grande pâleur, elle semble se  
 modeler en statues grecs, aux yeux sans regard, aux cœurs immobiles - telle une statue funéraire, gardienne  
 du tombeau. C'était été bruyant et effroyable, cette mort d'un mari aimé profondément naguère. Il  
 s'était suicidé un matin d'automne, dans son cabinet de travail, avec un revolver, mortu comme un jouet.  
 Pas de ~~bruit~~ <sup>dram</sup> ~~bruyant~~ <sup>bruyant</sup>. La détonation ne s'entendit même pas. Comme on venait le prévenir  
 à l'heure du déjeuner, on le trouva affaissé sur la table où il venait d'habitude. Rien qu'une petite  
 mare de sang, déjà bu, sur la page ~~non commencée~~ <sup>non commencée</sup> et toute blanche. Tache dentelée et cornée. On  
 aurait dit une feuille rouge des arbres de l'automne touchés par octobre, qui serait zélée par la fenêtre et  
 tombée là. Ce fut une grande stupeur que cette mort volontaire en ce mariage jeune, riche, ~~favorable~~  
 sans ~~malheur~~ <sup>calamité</sup> et qui semblait être uni.

"Pourquoi s'est-il suicidé?" Personne ne pouvait répondre à l'étrange question. On essaya des suppo-  
 sitions, on colporta des calomnies. Seule la venue comprenait, savait le motif héroïque et méconnu -  
 blable. Elle avait entendu souvent ~~des fois~~ <sup>à cette mort</sup> se plaindre et ~~se dire~~ <sup>souffrir de</sup> ses insuccès littéraires. Il se  
 jugeait méconnu, ~~parce que~~ <sup>l'ayant</sup> l'apparition d'un premier livre ne ~~l'avait~~ <sup>l'avait</sup> pas rendu célèbre ou coup. Il  
 disait avec amertume: "Parce que je suis riche, on me traite d'amateur." Un jour, il ajoutait: "On  
 me rendra justice après ma mort!" C'est pour cela qu'il s'était tué. En venez le sentait bien. Il  
 avait fait ce sacrifice - le sacrifice de la vie, de la fortune, de ~~son~~ <sup>du</sup> bonheur et de elle-même - à son  
~~sublime~~ <sup>violente</sup> ~~appât~~ <sup>appât</sup> de la gloire. C'était criminel, était sublime aussi ~~il n'est~~ <sup>après la première</sup> ~~expression~~ <sup>expression</sup> qui fut  
 l'achèvement, il ne se sentait plus le ~~con~~ <sup>con</sup> de publier <sup>dans les mêmes conditions,</sup> ses autres livres, toute une œuvre compacte, une série  
 de manuscrits émis avec des effusions ruisselantes et un lyrisme qui jaillait sur le papier. Encore  
 une fois, ses méconnaissances annuleraient son effort. Son œuvre était belle et méritait la gloire. Mais la  
 gloire ne s'accorde qu'aux morts. Il accepta de mourir.





Danielle

Supplique éternelle.

- Vous êtes trop jeune et trop belle pour vivre avec la mort :

La veuve n'~~avait~~ <sup>avait</sup> ~~aucun~~ <sup>aucun</sup> ~~scrupule~~ <sup>scrupule</sup>, à ce moment, obtenait sa joie de remettre à l'amour, à la vie.

Qu'allait-elle faire de tous ces manuscrits ? Du moment qu'elle se remariait, il n'était plus convenable, il serait indélicat, même inconvenant, vis-à-vis de son second mari, de s'occuper du premier et de le rendre célèbre. Surtout qu'en quittant son nom, elle n'avait plus aucun titre à s'y intéresser, ni même aucun droit. Si encore il eût vraiment du génie ! Mais elle commençait à voir qu'elle fut leurrée par un mariage, par sa douleur et sa confiance. Elle accepta, sans contrôle, la garantie du sang, cette caution du suicide pour certifier la foi dans l'immortalité de l'œuvre laissée. Mais le pauvre mort s'exalta sans doute <sup>en</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> un orgueil solitaire. Elle aussi, dans la suite, s'exalta. Quel plaisir que les larmes ! Elle avait lu ainsi, et s'abîma. A présent le texte apparaissait lui-même. C'était médiocre, en somme... Alors, sans scrupule, et puisqu'il ne fallait pas humilier son nouveau mari en ayant l'air d'attachée du prix à ce qui venait de l'ancien, elle emporta, un soir, toute une pile de manuscrits et alla les jeter à la Seine comme un vieux cadavre d'enfant, comme quelque chose de mort et qui n'était pas ni viable.



Remariée, la veuve se verra avec ardeur à la réunion de son mari. C'était un savant, un polygraphe prolifique, écrivain sur toutes matières, l'histoire, les sciences morales et politiques, collaborant à des revues graves. Sa femme jugea qu'il <sup>lui faudrait se</sup> ~~fallait~~ pousser à l'Institut. Et tous deux s'attachèrent au projet : on donna des diners utiles, on invita les académiciens influents, on fréquenta les salons officiels. En d'affaires ! Ce fut un tourbillon organisé. La veuve se multiplia, élabora des tactiques <sup>et</sup> des combinaisons, ~~et~~ <sup>et</sup> ~~des~~ <sup>des</sup> ~~combinaisons~~ <sup>combinaisons</sup>. Puis des ~~des~~ <sup>des</sup> ~~visites~~ <sup>visites</sup> incessantes, où elle posait des jalons vers le but. Pourtant dans cette existence si occupée, des remords peu moments, lui vinrent. Elle s'en voulut d'avoir distrait les manuscrits du monde. Si, vraiment, c'était des chefs-d'œuvre ? <sup>Elle y pensait</sup> ~~C'était peut-être~~ surtout, les jours où elle avait éprouvé quelque échec dans ses manigances, quelque recul dans la réunion de cette candidature à l'Institut, si désirée. C'était la faute <sup>un peu</sup> ~~peut-être~~ de son mari. Elle, elle se dépensait. Mais lui

S'aidait si peu. Ça aurait été bien plus facile avec l'autre... Il se serait imposé, lui ! Car, au fond, peut-être bien qu'il en avait, du génie ? Le remords d'avoir détruit ses manuscrits recommença, lui devint intolérable. C'en est un crime, dans ce cas, qu'elle ~~avait~~ commit. Un crime contre le mort qui avait échangé sa vie contre la gloire ; un crime également contre la société, <sup>qui</sup> ~~avait~~ a Croisi du Brau et du Rêve quotidien, comme <sup>du</sup> ~~un~~ pain ? A la fin, elle n'y tint plus, voulut savoir à tout prix, calma ses craintes et son lancinant regret. Elle avait gardé dans son secrétaire, quelques <sup>feuilles du</sup> ~~pages de~~ <sup>pages</sup> ~~pages~~ <sup>notes</sup> ~~notes~~ <sup>intimes</sup> ~~intimes~~, <sup>de</sup> ~~de~~ l'amour, et qui lui avaient semblé, naguère, inspirés par elle. Un soir, elle se décida à consulter son mari, à la prière pour juger, un juge qui, en étant de son avis, l'abroutrait d'un acte ignoie par lui, dont elle s'inquiétait trop sans doute. Elle alla prendre les <sup>feuilles</sup> ~~pages~~ ~~notes~~ et dit son ~~marriage~~ d'un air nonchalant.

- Tu sais, il <sup>aussi...</sup> ~~écrit~~ <sup>écrit</sup> : j'ai retrouvé quelqu'un <sup>pages, l'autre jour.</sup> ~~une de ses écrits.~~
- Ah !
- Vaux, tu que je te <sup>les</sup> ~~lise~~ ? Cela ne t'ennuie pas ? ~~de voir ça ?~~

Elle lut, en effet. Mais, sans le vouloir, sans le savoir sans doute, <sup>elle</sup> ~~se voit~~ déjoua tous les artifices de l'écrivain. Elle riva avec le texte. Sa voix eut des italiques pour souligner les fautes, se Bata aux meilleurs passages, dissimula les beautés réelles, précipita le fini dans un débit monotone où les mots s'en allaient en troupeau hagard dans une <sup>bourrasque</sup> ~~brume~~. Elle se crut de très bonne foi, jusqu'à qu'elle avait de son mieux, s'attendait dans une <sup>hypocrite</sup> ~~héroïque~~ sincérité <sup>fait mille efforts pour marquer cette</sup> ~~debarbouille~~ dont elle fut dupé elle-même. A la fin, elle dit :

- N'en est pas ? C'est franchement mauvais !
- Oh oui !

Depuis, la jeune veuve quitta, l'abri de tout remords, heureuse de son nouveau <sup>sort</sup> ~~marriage~~ <sup>fière</sup> ~~fière~~ de son second mari qu'elle pouvait à tout les honneurs, <sup>satisfait</sup> ~~heureux~~ surtout d'être débarrassée de l'autre, dont elle songeait, maintenant, à part elle : "C'était un raté !"

Georges Rodenbach